

**Sons d'âges**  
**Exposition sonore et sculptée autour de**  
***La dernière bande* de Samuel Beckett**  
**Compagnie Les oreilles et la queue – Création 2016-17**



Conception : **Cécile Gheerbrant**

Sculptures : **Antoine Halbwachs**

Réalisation sonore : **Xavier Jacquot**

Construction : **Olivier Aguilar**

Photos : **Agnès Weill**

Avec : **Adelino, Anne-Élise, Charlotte, Denis, Emmanuelle, Florence, Jordan, Mathilde, Micha et Simone**

Production **Compagnie Les oreilles et la queue.**

Accueil en résidence et Co production **Le point d'Eau, Ville d'Ostwald en partenariat avec l'EHPAD Siloë**

## Calendrier

### Sons d'âges

#### Exposition sculptée et sonore

Jusqu'au 9 avril

#### EHPAD Siloë

4 Rue de l'Île des Pêcheurs Ostwald (67)



Du 10 avril au 9 juin

#### Point d'eau

17 Allée René Cassin Ostwald (67)

**Bande annonce de l'exposition** <https://vimeo.com/208450760>

### La dernière bande

De Samuel Beckett

**Samedi 25 mars à 17h**

**Dimanche 26 mars à 11h**

#### EHPAD Siloë

4 Rue de l'Île des Pêcheurs Ostwald (67)



**Bande annonce du spectacle** <https://vimeo.com/198836075>

### Contacts

**Cécile Gheerbrant**, responsable artistique  
06 72 95 69 46

**Agnès Weill**, chargée de diffusion  
06 75 24 27 19

compagnieoreillesetqueueadm@gmail.com  
[www.compagnie-lesoreillesetlaqueue.fr](http://www.compagnie-lesoreillesetlaqueue.fr)

## Beckett et les gens



Monter *La dernière bande* de **Beckett**, c'est donner à voir et à entendre un auteur classique du répertoire contemporain. Un auteur singulier et très abordable, qui peut toucher et amuser toutes sortes de gens, quelques soient leur âge, leurs références et leur rapport au théâtre.

Pour encourager ces rencontres autour de l'œuvre et du spectacle, nous avons imaginé cette installation sonore et sculptée pour valoriser la parole des habitants, éveiller leur curiosité autour du spectacle, et impliquer des partenaires privilégiés du Point d'eau.

## Le concept



Onze habitants et habitantes d'Ostwald y ont participé. Ils ont entre vingt-cinq et quatre-vingt-quatorze ans. Certains ont posé pour Antoine Halbwachs, d'autres se sont prêtés au jeu d'une conversation enregistrée en tête à tête avec Cécile Gheerbrant, souvent les deux...

L'échange a voyagé autour des thématiques de la pièce de **Beckett** et s'est arrêté ailleurs parfois, au gré du vécu de chacun. Des sujets légers ont émergé : la naissance de l'amour, le couple, le regard porté sur le jeune homme, la jeune fille qu'on était, celui qu'il porterait sur nous s'il nous croisait aujourd'hui, le rapport au travail, les voyages... D'autres propos sont plus douloureux : la vieillesse, la mort, la maladie, les choix de vie, la migration... Tous sont d'une grande profondeur et renverront chaque visiteur vers son propre rapport au monde, au temps...



Cécile Gheerbrant et Xavier Jacquot ont ensuite procédé à un travail d'écriture par le biais du montage de ces paroles de personnes de générations et de milieux différents. Elles ne se connaissent pas, ne se sont pas concertées mais par la magie du collage sonore, leurs mots et leurs silences prennent sens, résonnent et raisonnent ensemble. S'opposent aussi mais toujours se complètent ...

Antoine Halbwachs de son côté leur a proposé de poser pour lui dans son atelier. Il s'est donné pour contrainte de réaliser une esquisse sculptée de leur visage en deux heures. Cette urgence et cette quête d'essentiel sont tangibles. Les présences des modèles nous saisissent. Le trait et le modelé sont bruts, les projections de terre n'ont pas été lissées. Le geste de l'artiste est suspendu. Ce mouvement en cours, instantané, nous renvoie à l'imaginaire si singulier que provoque l'écoute d'une voix enregistrée. Celui d'un présent passé. A moins que ce ne soit un passé présent... La voix est le prolongement du corps et pourtant elle est immatérielle. On ne peut pas la toucher, on ne peut pas la dessiner, ni la sculpter. L'enregistrement permet ce miracle, d'en garder la trace, de la fossiliser même quand le corps n'est plus. La voix ouvre une part d'imaginaire pour l'auditeur, à lui de recomposer l'image, l'odeur, le toucher.

L'exposition comporte deux modules, l'un est composé de trois bustes, l'autre de cinq. Pour chacun, il y a seize boucles différentes à écouter en partie ou en totalité au gré du votre temps et de l'humeur du visiteur.

## Les thématiques

Chaque boucle sonore a pour titre une parole de **La dernière bande**. Chacune est comme la pièce d'un chœur qui nous chuchoterait un air d'humanité. Ou un air de **Beckett**.

### Quelques exemples

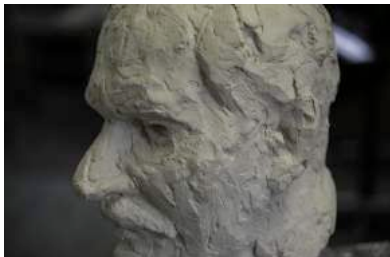


#### - **Tout remuait et nous remuait ou La première fois que je l'ai vu**

Cette citation est extraite d'un passage que Krapp écoute trois fois sur la bande. Il y raconte un après-midi d'été. Il est dans une barque avec une jeune femme dont il est très épris mais qu'il s'apprête à quitter. C'est un récit sensible et sensuel, les images poétiques y sont fortes.

Il y a Mathilde, ses pieds sur terre et son merveilleux accent alsacien. Il y a Adelino et sa demande en mariage. Il y a Anne-Élise qui a digéré avec sagesse et brio la rupture avec son mari pour ne garder que ses « trente-quatre ans de bonheur ».

Il y a le coup de foudre de Micha trente ans, pour sa compagne, qui l'a « fait plonger dans quelque chose de très très profond », qui croise celui de Simone quatre-vingt-quatorze ans pour son mari « c'était mon pain blanc je l'appelais... »



#### - **La terre pourrait être inhabitée ou Mon rapport à la solitude**

Krapp à trente-neuf ans savoure une solitude choisie et assumée qui contraste trente ans plus tard avec la solitude blessée et fatiguée du vieux Krapp qui écoute l'enregistrement.

Il y a Simone qui nous fait sourire avec sa gouaille de parisienne émigrée en Alsace « Oui je suis solitaire, je raconte pas ma vie tous les jours ». Il y a Florence cinquante-sept ans qui a « très, très peur de la solitude » et Denis la soixantaine qui évoque la nécessité de convoquer sa « paix intérieure ». Il y a Anne-Élise qui remercie son mari car en la quittant il lui a permis de vivre seule « des choses qu'elle ne soupçonnait pas » et Mathilde quatre-vingt-neuf ans qui conclut sur cette définition réjouissante « la solitude c'est qu'on fait comme on veut ! »



- **Séparer le grain de la balle ou Les choix que j'ai fait dans la vie**

Avant d'enregistrer son bilan de l'année, Krapp se livre à un tri mental comme on sépare le grain de l'ivraie. Que souhaite-t-il retenir ? Quelle trace gravera-t-il sur la bande magnétique, ce qui restera « quand toute [sa] poussière sera retombée » ?

Il y a Mathilde et Micha qui évoquent la nécessité de s'adapter quand on a choisi, à contrecœur, de quitter ses repères pour un ailleurs, elle sa maison pour l'EHPAD, lui l'Europe de l'Est en clandestin pour la France. Il y a Adelino quatre-vingt-deux ans qui raconte le choix « qui déchire le cœur » de devoir placer sa femme atteinte d'Alzheimer. Emmanuelle quarante-quatre lui fait écho « quoiqu'il m'arrive dans la vie, c'est une manière de survie personnelle, je le prends pour construire une solidité quelque part ». Et il y a Simone la doyenne « Je ne regrette rien. Ma vie telle que je l'ai eue, je la referai. Telle quelle. » Elle, qui dans une autre boucle dira « Je suis fatiguée, c'est la fin de la vie. Ça me fait pas peur. Je souhaite. »



**« À cet endroit, en ce moment, l'humanité c'est nous, que ça nous plaise ou non. »**

In En attendant Godot (Vladimir)